

Gabriel GARCIA MARQUEZ (1928-2014), vient de nous quitter ce 17 février 2014. Comme Faulkner, il imagina un village, Macondo, qui est devenu un symbole. Nous disions dans l'introduction à son texte « *Un événement très grave va se produire dans ce village* » en 1979, dans notre anthologie *Amérique latine fantastique* (« IDES ... ET AUTRES » N°21 / IEA21) : « *Il passera indubitablement à la postérité avec "Cent ans de solitude", un chef-d'oeuvre immortel* ». Le « Prix Nobel de Littérature », obtenu en 1982, devait nous donner raison. Ce texte « *Algo muy grave va a suceder en este pueblo* » (1967), alors inédit en recueil, a été lu par l'auteur au XIIIème Congreso Interamericano de Literatura, à Caracas en 1967, "afin que l'on voie ultérieurement combien **on** pouvait changer lorsqu'il serait écrit".

UN EVENEMENT TRES GRAVE VA SE PRODUIRE DANS CE VILLAGE.

Imaginez un minuscule village où vit une vieille femme en compagnie de ses deux enfants, un garçon de dix-sept ans et une fille de quatorze ans. Elle est en train de servir le déjeuner à ses enfants et on remarque soudain chez elle un air de profonde contrariété. Les enfants lui demandent ce qui lui arrive et elle répond : "Je ne sais pas. Mais je me suis éveillée avec le pressentiment qu'un événement très grave va se produire dans ce village". Ils se moquent de leur mère. Ils disent que ce sont des pressentiments de vieille femme, des choses qui passent. Le fils va jouer au billard et, au moment où il va ajuster un tir très simple par ricochet, son partenaire lui dit : "Je parie un peso que tu rates ton coup". Tous s'esclaffent ; lui ne rit pas. Il ajuste son tir et rate le coup. Il paie sa dette et on lui demande : "Mais qu'est-il arrivé ? C'était pourtant un ricochet simple ...". Il rétorque : "Bien sûr, mais je suis contrarié par une chose que m'a dite ce matin ma mère au sujet d'un événement très grave qui va se produire dans ce village". Tous se moquent de lui et celui qui a gagné le peso rentre chez lui, où se trouve une mère et une petite-fille ou une quelconque parente, peu importe. Heureux d'avoir son peso, il déclare : "J'ai gagné ce peso à Damaso, de la façon la plus simple du monde, car il est bête". "Et pourquoi est-il bête ? " Il s'explique : "Eh bien, parce qu'il n'a pas pu réussir un ricochet très simple, contrarié qu'il était par l'idée

que sa mère s'était éveillée aujourd'hui en ayant le pressentiment qu'un événement très grave allait se produire dans ce village". Sa mère lui déclara alors : "Ne te moque pas des pressentiments des vieilles personnes parce qu'ils se vérifient parfois".

La parente entend la conversation et s'en va acheter de la viande. Elle demande au boucher une livre de viande et, au moment où ce dernier est en train de la lui découper, elle se ravise : "Il vaudrait mieux que j'en prenne un kilo, parce que des bruits courent qu'un grave événement va se produire". Le boucher la sert et lorsqu'une autre dame vient pour acheter une livre de viande, il lui dit : "Prenez-en un kilo parce que les gens arrivent ici en disant qu'un événement très grave va se produire et ils sont en train de s'y préparer et de faire des provisions". La vieille femme répond alors : "Écoutez, j'ai plusieurs enfants ; donnez-m'en plutôt deux kilos". Elle emporte ses deux kilos de viande.

Pour ne pas tirer l'histoire en longueur, je dirai que le boucher épuise son stock de viande en une demi-heure, qu'il tue une autre vache, qu'il la vend tout entière, et le bruit de se répandre.

Le moment arrive où tout le monde dans le village est en train d'attendre qu'il se passe quelque chose. Les activités sont paralysées et, soudain, à deux heures de l'après-midi, la chaleur devient étouffante comme toujours. Quelqu'un fait remarquer : "Vous êtes-vous rendu compte de le chaleur qu'il fait ? "

"Mais il a toujours fait chaud dans ce village !"

(Village où il faisait chaud à tel point que les musiciens, y ayant rafistolé leurs instruments à l'aide de brai (N.d.T.), ne jouaient toujours qu'à l'ombre, de crainte qu'ils ne tombent en morceaux s'ils jouaient au soleil.)

- *Pourtant - dit l'un d'eux - , il n'a jamais fait aussi chaud à cette heure.*

- *Mais enfin, c'est à deux heures de l'après-midi qu'il fait le plus chaud !*

- *Oui, mais pas aussi chaud que maintenant.*

Un petit oiseau se pose brusquement sur la place déserte du village désert et la nouvelle se propage de bouche à oreille : "Il y a un petit oiseau sur la place". Et tout le monde s'y rend, effrayé, pour voir

le petit oiseau.

- *Mais messieurs, il y a toujours eu des petits oiseaux qui s'y posaient !*
- *Oui, mais jamais à cette heure !*

A un moment donné, la tension monte à un point tel que tous les habitants du village sont désespérés. Au point de vouloir l'abandonner et au point de n'avoir pas le courage de passer aux actes.

- *Moi, je suis un homme, un vrai !* - s'exclame l'un d'eux -. *Moi je m'en vais !*

Il empoigne ses meubles, ses enfants, ses animaux, les fourre dans une carriole et traverse la rue centrale sous les yeux du reste de la population, stupéfaite. Ils se font alors la réflexion : "*Si lui ose s'en aller, nous pouvons en faire autant*", et ils se mettent littéralement à démonter le village. Ils emportent objets, animaux, tout.

Et l'un des derniers à abandonner le village dit :

- *Que le malheur ne vienne pas s'abattre sur ce qui reste de notre maison !* - et il y met le feu, imité en cela par d'autres.

Ils fuient, en proie à une effroyable et véritable panique, comme lors d'un exode de guerre et, parmi eux, se trouve la femme qui avait eu le pressentiment et qui s'exclame : "*J'avais pourtant bien prévenu qu'un événement très grave allait se produire mais on m'a dit que j'étais folle !*"

Note du traducteur : Le brai est un résidu de la distillation des goudrons de pétrole, de houille, de bois, ou d'autres matières organiques. On l'utilise notamment pour des enduits d'étanchéité.

Copyright :

- pour la version espagnole, Gabriel GARCIA MARQUEZ estates ;
- pour la traduction française, 1979-2014, Bernard GOORDEN.